



Bulletin de liaison

La vie en abondance

Mars 2012
No 75

Thème :
« *Fais-Lui confiance, Il agira* »

La Maison Les Béatitudes

2295, rue Galt Ouest, Sherbrooke, QC, J1K 1K7
819-563-7609

www.mbeatitudes.net

Thème année 2011-2012 : *Fais-Lui confiance, Il agira*

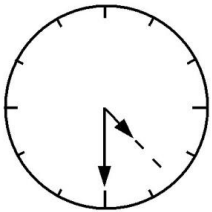
Soumettre un texte :

jacques_trudeau@videotron.ca

Abonnement par courriel :

communautaire@mbeatitudes.net

Changements à l'horaire



Ajouté : Mercredi **21 mars** : **Visite de Mgr Luc Cyr**, 16h30 à 20h45

Annulé : Mercredi **28 mars** : Témoignage annulé

Thème : « *Fais-Lui confiance, Il agira* »

Se laisser aimer

Pour moi, plus je laisse ce thème : « *Fais-Lui confiance, Il agira* » m'habiter, plus je réalise qu'il est en lien très étroit avec « se laisser aimer ».

Il s'en passe des choses dans mon intérieur au cours d'une journée : déception, joie, frustration, une personne avec qui je me sens peu d'affinité, une autorité qui me tanne parfois, un travail qui m'apporte moins de vie, une blessure qui revient me hanter, une belle rencontre, un beau moment de prière, un moment où je me sens coupable, un moment de rire, de détente, de contemplation; oui quel mélange! Quel danger aussi de rester accrocher trop longtemps à ce qui m'accapare.



Un chemin pour moi, « me laisser aimer ». « Me laisser aimer », c'est pour moi prendre le temps de respirer, goûter un beau chant, décharger mon fardeau sur le Seigneur, me défouler,

laisser de la musique joyeuse m'habiter, prendre les choses comme elles viennent; au fond c'est m'abandonner entre les mains de mon Dieu.

J'ai vu dernièrement un film intitulé : « Pollyanna ». C'est l'histoire d'une petite fille du nom de Pollyanna, que l'on voit semer la joie autour d'elle. On y voit, à son contact, changer une dame très difficile à vivre, pour les gens qui s'occupent d'elle. Elle rejoint même un pasteur, dont les homélies étaient axées sur la peur, « l'enfer vous attend si.. ». Quelle surprise pour lui d'apprendre que dans la bible, il y a au-delà de 800 paroles axées directement sur la joie. La vie du pasteur en est transformée. Que dire aussi de la surprise de ses paroissiens. Tout cela pour dire que notre Dieu veut pour nous la vie en abondance.

En ce début de carême, dont le thème est : « L'heure est venue, donne la vie », nous sommes appelés à donner la vie de Jésus au monde, mais quelle invitation à laisser la vie nous envahir, pour donner toujours davantage de vie. C'est cette grâce que je demande pour chacun de nous; oui je crois que c'est une belle grâce à demander, une grâce qui nous entraîne directement sur le chemin de la confiance à notre Dieu, un Dieu qui ne demande qu'à agir.

Bon carême, chemin de vie!

Michel Denis

Thème : « *Fais-Lui confiance, Il agira* »

La grâce de la confiance



Faire confiance représente, à mes yeux, une démarche positive qui signifie croire et même s'immerger, le mieux possible, dans l'espérance.

J'explique les propos ci-haut par le fait que pour croire en moi, en l'autre et en Dieu, il a fallu, d'abord, que l'on croie en moi afin que j'obtienne un sentiment de confiance. Tout au long de ma croissance, la confiance s'est accrue par l'amour et la foi que l'on m'a prodigués. Mais, étant humaine, la confiance ne m'habite malheureusement pas totalement. J'avance, je m'inquiète, je tombe, me relève et repars. Humblement, je demande de l'aide à Dieu.

J'ai l'espérance que Dieu, avec sa clairvoyance, sa miséricorde et son amour, agira en moi si je l'écoute vraiment. Je pourrais être ainsi plus sereine, épanouie et une paix profonde s'installerait doucement. J'aurais alors obtenu la grâce de la confiance. Suis-je suffisamment "sage" pour me laisser guider et aimer en tout temps par le Seigneur...

La prière m'est nécessaire pour atteindre et vivre l'essentiel.

Lise Morin

Thème : « Fais-Lui confiance, Il agira »

« Voyant qu'il y avait du vent, il eut peur » Mt 14, 30

N.D.L.R. : Ce texte est un résumé de l'entretien du matin donné lors du ressourcement communautaire du 26 novembre 2011.



Notre thème de cette année va dans le même sens, il me semble, que certains thèmes des années passées : « Garde-moi dans le paume de Ta main » et « Oui comme Marie ». Pourquoi revenir avec un thème semblable ? N'avons-nous pas appris à nous abandonner à Dieu, comme un enfant, comme Marie ? Lui « faire confiance » est-il si difficile ? Il faut croire que la confiance, ce n'est jamais réglé, ce n'est jamais acquis pour toujours.

Jésus sait très bien que la confiance, ce n'est pas facile. Il a passé son temps à nous rassurer, à nous inviter à faire confiance. Quelques-unes de ses paroles :

« Ne vous faites donc pas tant de souci ; ne dites pas : 'Qu'allons-nous manger ?' ou bien : 'Qu'allons-nous boire ?' ou encore : 'Avec quoi nous habiller ?' (...) Ne vous faites pas tant de souci pour demain : demain se souciera de lui-même ; à chaque jour suffit sa peine. » Mt 6, 31.34

« La foi, si vous en aviez gros comme une graine de moutarde, vous diriez au grand arbre que voici : 'Déracine-toi et va te planter dans la mer', et il vous obéirait. » Lc 17, 6

« Quant à vous, même vos cheveux sont tous comptés. Soyez sans crainte : vous valez plus que tous les moineaux du monde. » Lc 12, 7

Avant de faire une guérison, il est arrivé souvent à Jésus d'interroger la foi de la personne. Par exemple, dans l'épisode de la résurrection de la fille de Jaïre :

Comme il parlait encore, des gens arrivent de la maison de Jaïre pour annoncer à celui-ci : « Ta fille vient de mourir. A quoi bon déranger encore le Maître ? » Jésus, surprénant ces mots, dit au chef de la synagogue : « Ne crains pas, crois seulement. » Mc 5, 35-36

Oui, Jésus sait comment on a des difficultés à faire confiance. Dans la vie, il y a des moments durs. Des déceptions. Tout ne se passe pas comme on veut. Les petites déceptions, on passe plus ou moins facilement par-dessus. Mais les grosses...

Par exemple, nos problèmes de santé. On apprécie notre corps. Il nous permet de goûter à la vie, manger, bouger, faire ce qu'on aime. Puis il y a un morceau qui « lâche ». La maladie. Le handicap. En vieillissant, notre corps qui diminue. Pourquoi Dieu nous permet-il de baisser ainsi, et parfois plus vite que la moyenne ?

Autre exemple, le deuil des personnes qu'on a aimées. On fait confiance dans la vie, puis une personne qu'on aime décède. Ça nous bouleverse. Pourquoi Dieu permet-il que la personne aimée nous soit enlevée pour toujours sur cette terre ?

Et il y a d'autres déceptions, sentimentales, amoureuses, professionnelles, familiales... Il y a les trahisons des personnes sur lesquelles on comptait. Les injustices dont on est victime. Tout ça peut donner un dur coup à notre confiance en Dieu...

Il y a un passage de l'Évangile qui illustre notre difficulté de faire confiance. C'est l'épisode où Jésus marche sur les eaux et invite Pierre à le rejoindre :

Vers la fin de la nuit, Jésus vint vers eux en marchant sur la mer. (...) Pierre prit alors la parole : « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur l'eau. » Jésus lui dit : « Viens ! » Pierre descendit de la barque et marcha sur les eaux pour aller vers Jésus. Mais, voyant qu'il y avait du vent, il eut peur ; et, comme il commençait à enfoncer, il cria : « Seigneur, sauve-moi ! » « Aussitôt Jésus étendit la main, le saisit et lui dit : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? » Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba.



Mt 14, 25.28-32

« Seigneur, si c'est bien toi ».

Pierre n'est pas sûr. Il demande un grand signe : marcher sur l'eau. Symboliquement, ce serait marcher sur les difficultés de la vie, sans être submergé et noyé, sans s'enfoncer.

« Viens ! »

Jésus dit souvent ça : « Viens ». « Viens et vois ». « Suis-moi ». « Venez à moi, vous qui peinez ». Aller vers lui, c'est une démarche qu'il nous encourage à faire. Même si pour cela, il faut « surfer » sur les difficultés.

« Mais, voyant qu'il y avait du vent, il eut peur ».

Bien oui, il y a du vent. La vie n'est pas facile. On est malade, les épreuves surviennent. On manque parfois de force, de foi, d'espérance, et on s'enfoncé. De toutes sortes de façons. Dans la déprime. Dans le désabusement. Dans l'alcool, la drogue, le jeu, les distractions futiles. Dans la colère improductive. Pourtant, Pierre a Jésus devant les yeux. On a la création devant nos yeux. On a la Parole de Dieu. On est entouré de personnes qui nous aiment. Ça ne nous empêche pas de sentir le vent, les épreuves, et d'avoir peur.

« Il cria : « Seigneur, sauve-moi ! » »

Déjà, de crier au Seigneur, c'est lui manifester notre confiance, en tout cas un petit bout de confiance. Si on n'avait aucune confiance, on ne crierait même pas. Et il semble que ce tout petit morceau de confiance, ça suffit, car alors Jésus étendit la main et le saisit.

« Homme de peu de foi »

De la foi, il y en a peu, mais il y en a un petit morceau. Jésus sait comment c'est difficile de faire confiance, mais comment c'est essentiel. Il en fait le reproche à Pierre : « pourquoi as-tu douté ? » Mais dès que Jésus accueille son petit morceau de confiance, il agit. Il le sort de la mer, il le sort de l'épreuve.

« Quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba. »

La barque contenait déjà la communauté de Pierre. Tant que Jésus n'y était pas, c'était la tempête. Quand Jésus y est, le vent tombe. Dans nos vies aussi, il y a des tempêtes. Si on tente de les affronter sans Jésus, on vogue de craintes en peurs. Mais avec Jésus, ça va mieux.

Nos épreuves de la vie, nos déceptions, on passe à travers, plus ou moins « magané », mais souvent grandi. Ça nous renforce. Ça peut nous renforcer. Nous rendre plus mature. D'autant plus qu'on aura tendu la main à Jésus.

Pierre est devenu le premier chef de l'Église, celui sur lequel Jésus s'est fié. Pas parce qu'il était parfait, mais parce qu'il a su cheminer dans sa confiance en Dieu. Nous aussi, nos manques de confiance, nos déceptions, nos blessures de confiance, le vent qui nous fait peur, Jésus les accueille. Il veut même en faire quelque chose de bien, pour Son royaume.

Puissions-nous, un petit pas à la fois, une tempête à la fois, cheminer dans notre confiance en Dieu.

Jean Roy

Une page d'Évangile!

Comme plusieurs, j'ai partagé le délicieux Brunch du 22 janvier de La Maison Les Béatitudes avec les membres internes et externes, plusieurs parents et amis de la Communauté. Mon émerveillement fut total. L'accueil chaleureux ne se dément jamais ici, et les tables bien dressées me rappellent la nouvelle année. Le service est bien orchestré et que dire de la «mangeaille». Un délice pour le palais, dégusté en agréable compagnie.

Les participants en fauteuils roulants et autres, venus en «Transport Adapté», ont ravivé en moi le «**Souvenir**» de ces personnes handicapées qui ont cru et travaillé à la mise en place de tels services.

«**L'autonomie des personnes handicapées**»

Voilà ce qui animait les
«Gaston Lessard, Gaston Spooner, Jean
Racicot
et compagnie.»

Bravo les gars! Mission accomplie!



Je suis remplie de reconnaissance, de gratitude, d'amitié, pour la communauté «La Maison Les Béatitudes» qui sait si bien recréer «Une page d'Évangile» à chacune de ses activités.

Chapeau!

Une admiratrice,
Réjeanne Lessard

Hymne à la Joie : écrit sur la 9^e de Beethoven Offrande à l'aurore

Ma Vie bouillonne de joie comme le Grand Fleuve aux pieds d'une cascade. Glissant vers l'abysse infini de ton absolu Trésor, je me relève encore une fois fuyant la Mort.

Le monde, à satiété, m'est servi sur un plateau d'argent. Comme Jean le Baptiste, je ne peux que donner ma tête à couper pour assumer ma vérité : Dieu « EST », je l'ai « RENCONTRÉ ». Il est venu chercher mes peurs, oui, mes peurs. Il est venu chercher ce que je suis, au plus profond, oui, au plus profond de mon être abasourdi par la vie. J'oscille tout doucement, maintenant, comme un pendule; je n'aurai encore une fois pas besoin de lunule pour inhiber mes scrupules. Liberté chérie tu me coûtes cher en nuits blanches. Quelle Joie de chanter en mon for intérieur que tout est accompli.



Par la Foi et seulement par Elle, ma Divine Mère, quand je n'en peux plus, je rentre chez moi dans mon temple de chair. Je te contemple un instant ou deux, me noyant dans ton eau comme deux oiseaux bleus évadés d'un océan de torpeur.

La boule est passée pour ne pas dire le bull est passé. Nivelés mes souvenirs, je recommence à zéro. Merci, Amour, l'Espérance m'est venue au cœur et au corps, elle m'a tendu la main : fée qui d'un coup de baguette magique me fait traverser la Vie comme les Grands Fleuves du début, les cascades en moins. De Vie à Vie, d'Amour à Amour, je jette la passerelle qui me mène sous Tes Grandes Ailes, Dieu Tout-puissant, mon Amour, et je signe Persévérance. Espérance qui perce, ton cœur sacré en effluve de Paix et de Sérénité.

Je t'aime,

Marie-Denyse Dion
12 février 2004, 5h45

Profondeur d'une nuit

C'était un soir de neige aveuglante
sur la planète

nous nous sommes engouffrés
au même moment
au même endroit

nos yeux et bientôt nos mains provoquerent
des incendies intemporels

nos corps volèrent en éclat

Cette nuit-là aura suffi
à me transformer en cendre

Ni la lumière de cette chambre de neige
ni la beauté d'un homme
rien ne m'aura sauvée de moi-même

Francine Dutil
Tiré du recueil « *PAROLES DE GEISHA* »
En collaboration avec Hélène Boissé

Heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés

Le 5 février dernier, Ghislaine Lalonde est décédée de façon tragique. Elle était la « conjointe » de Jacques Trudeau, ou comme il l'appelait, sa « blonde ». Jacques est le responsable des membres externes de la communauté de La Maison Les Béatitudes, et éditeur du bulletin « La vie en abondance ». Jacques est aussi mon ami. Et il m'a permis de connaître Ghislaine, une femme au grand cœur.

Pour les proches de Ghislaine, son départ a été bouleversant. Pour les amis de Jacques, cette perte émeut. Nous savons que sa peine est immense. Il l'aimait beaucoup. Il l'aime encore.

Face au mystère de la mort, où trouver réponse, réconfort ?

Me vient au cœur la parole de Jésus : « Heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés ».

Mais comment être heureux quand on pleure ? Quand la perte, le vide, l'absence de l'être aimé nous brise le cœur ?

Jésus ne nous dit pas de ne pas pleurer. Il ne nous dit pas de ne pas être tristes. Mais il nous dit « heureux ». Donc ce n'est pas un malheur.

Le malheur, ce serait de ne jamais aimer.

Si on aime, alors notre vie vaut « la peine ». Si on aime, on rejoint le cœur de Dieu. Et oui, on pleurera la perte. Mais après les pleurs, viendra cette grande consolation, celle de sentir que l'on a réellement vécu, parce qu'on a réellement aimé.

Cher Jacques, je veux te dire toutes mes sympathies pour cette perte. Que maintenant ton amour pour Ghislaine continue autrement. Dans son absence physique, mais dans sa présence à l'intérieur de toi, parce qu'elle t'aura donné tant d'amour... et parce qu'elle aura permis à ton amour de s'exprimer.

Jean Roy



À mon bel et fidèle ami Jacques

Toi qui a toujours su, par ton grand amour, partager et vivre avec ta bien-aimée Ghislaine les moments d'ombres que tu éclairais d'une douce et paisible lumière.

Maintenant, dans ton espérance et ta foi, tu as confiance que ta courageuse Ghislaine ne souffre plus car elle se laisse davantage aimer par Dieu.

Je te dédie ce texte :

Lise Morin

Le pouvoir des choix - maintenant

Nous pouvons verser des larmes parce qu'elle est partie et nous aurions raison,
ou nous pouvons sourire parce qu'elle a vécu.

Nous pouvons fermer nos yeux et demander, prier pour qu'elle revienne,
ou nous pouvons ouvrir nos yeux et voir tout ce qu'elle nous a laissé.

Notre coeur sera quelquefois vide parce que nous ne pouvons plus la voir
mais il pourra aussi être plein de l'amour que nous avons partagé.

Nous pouvons tourner le dos à demain et vivre hier,
ou nous pouvons être heureux demain parce qu'il y a eu hier.

Nous pouvons nous souvenir d'elle et ne penser qu'à son départ et se refermer,
ou nous pouvons chérir sa mémoire et la laisser vivre en nous et s'ouvrir à nouveau à la vie
et faire ce qu'elle aurait voulu : sourire, ouvrir les yeux, aimer, continuer et vivre.

Auteur inconnu



Invitation à la force et au courage

Je n'élaborerai pas sur la vie de Ghislaine.

C'est trop d'émotions pour moi, en ce moment.

Tout le monde sait qu'elle était une bonne, une extraordinaire personne. Mais, elle avait, aussi, ses fragilités...

Aujourd'hui, elle m'attend au paradis.

Ah, comme les retrouvailles vont être douces!

Je vous présente une petite pensée (d'un auteur inconnu) que ma nièce m'a donnée et qui me rappelle de garder espoir en la vie...

Je pense à toi...

*La vie prend parfois
Un tournant imprévu
Et nous place
Devant des épreuves
Qui nous prennent
Au dépourvu.
L'important est
De ne jamais oublier
Qu'une épreuve est aussi
Une occasion de grandir
Et d'aller chercher en soi
Une force
Et un courage
Qu'on ne se
Connaissait pas.*

Merci, tous et toutes, pendant mes tristes jours, vous m'avez plus que soutenu, vous m'avez aimé. Et, j'en suis sûr, ça continuera.

Jacques Trudeau

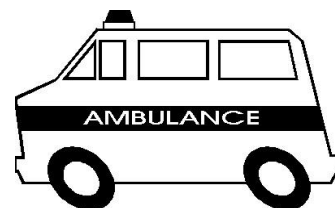


Quoi? J'avais le droit de...

J'ai fait une hypoglycémie prononcée dernièrement et la personne avec laquelle je me trouvais était bien inquiète. Elle me donnait du jus sucré, mais ma glycémie ne semblait pas remonter. Donc elle a appelé l'ambulance pour m'envoyer à l'hôpital. Cependant, quand les ambulanciers sont arrivés à la maison, le jus sucré avait enfin eu le temps de faire effet et j'allais mieux. Donc je n'avais plus besoin de me rendre à l'hôpital. Alors j'ai dit aux ambulanciers que je ne voulais pas y aller, mais ils m'ont fait accroire qu'ils pouvaient être accusés de négligence si je n'allais pas à l'hôpital avec eux. Ne connaissant pas mes droits dans une telle situation, je suis allée à l'hôpital avec eux, mais mon médecin m'a appris par la suite que les ambulanciers étaient supposés de me faire signer une feuille pour dire que je ne voulais pas aller à l'hôpital. Ainsi ça les aurait déchargés de la responsabilité de mon état de santé et j'aurais pu rester chez moi et prendre soin de moi.

Comme je vis dans une culture et à une époque où les médecins, trop concentrés sur leurs théories, pensent en général avoir le monopole de la voie, de la vérité et de la vie, ils n'ont pas tenu compte de mon opinion ni de la connaissance que j'avais de mon corps. Ils n'étaient même pas des spécialistes pour traiter le diabète. Alors ils m'ont donné encore et encore du sucre, si bien que j'étais dans une grande hyperglycémie quand j'ai quitté l'hôpital. Je n'étais pas très contente quand j'ai vu ça. Ce n'était vraiment pas bon pour ma santé.

Quand on est à faible revenu, le gouvernement paie notre transport en ambulance à l'hôpital. Cependant, mon médecin m'a dit que les gens plus à l'aise financièrement doivent payer environ \$130.00 pour faire venir une ambulance à la maison, à part des frais additionnels pour se rendre à l'hôpital. Donc pour mieux prendre soin de soi physiquement, il est parfois préférable de savoir qu'on peut signer une feuille pour ne pas aller à l'hôpital en ambulance. Si les ambulanciers ne nous en parlent pas quand ils arrivent chez nous, c'est à nous de leur demander cette feuille, car nous ne sommes pas obligés de nous rendre à l'hôpital avec eux quand ce n'est pas nécessaire.



Christine Blais

Naufrage

du Costa Concordia le 13 janvier 2012

Capitaine : Francesco Schettino

Vous vous souvenez de la chanson de Félix Leclerc : COMME ABRAHAM ?

« Qu'il se lève celui

qui ne s'paye pas dix minutes, dix minutes de calomnie par jour

Qu'il se lève celui

qui n'admet pas dans sa tête une présence défendue par jour

Qu'il se lève celui

qui a donné son habit pour vêtir plus malheureux que lui.

*Qu'il se lève celui qui n'a pas sur l'oreiller rêvé d'avoir sa revanche un jour
Qu'il se lève celui qui a failli mourir de joie au succès de son ami un jour
Qu'il se lève celui qui accepterait l'agonie de son frère dans le lit un jour.*

Personne n'a bougé, les saints courent pas les rues. Quelque chose à essayer, les risées sont prévues.

*A droite la Terre, à gauche le Paradis. J' préfère la Terre, j'ai tort et je le dis.
J'admire celui qui met le cap sur l'infini. J'envie celui qui met le cap sur l'infini. »*

Qu'il se lève celui qui n'a pas pensé ou dit : « Que je n'aimerais donc pas être dans la peau de ce pauvre capitaine », un homme aussi prétentieux, suffisant, orgueilleux, irresponsable, imprudent et téméraire. Qui ne s'est pas « penché » pour, vite, ramasser une « pierre » en s'empressant de la lui lancer? Et pourtant... comme le pauvre capitaine Francesco Schettino nous ressemble sous bien des aspects.



Chacun(e) de nous sommes capitaines d'un beau et grand bateau qui nous a été confié, celui de **notre** vie, et que nous avons pour mission de conduire à bon port. Qui ne s'est pas échoué, un jour ou l'autre, en voulant pavaner et faire le jars tout en minimisant les écueils qui jonchent notre parcours? Il n'est pas difficile de s'imaginer l'orgueil des architectes et ingénieurs qui ont conçu le Costa Concordia, un bateau si grand, si majestueux et si luxueux; il n'est pas difficile de s'imaginer que les officiers, les marins et même les touristes qui voyagent sur une telle merveille se plaisent à humer doucement le parfum enivrant d'un genre de sentiment de toute puissance... et pourtant, quelle vulnérabilité, on l'a déjà vu dans le passé et on le voit encore aujourd'hui. Dans ma vie, c'est un peu la même chose. J'aimerais bien me sentir comme ce capitaine qui, du haut de sa passerelle de commandement, maîtrise tout au doigt et à l'œil, est au-dessus de ses affaires, et aime se sentir ou se croire tout aussi invulnérable que son magnifique bateau. Mais, je le sais bien, la réalité est toute autre car je suis très vulnérable et je fais échouer mon « bateau » à tout moment. Je suis incapable d'apprendre, semble-t-il, à piloter mon bateau sagement et de façon sécuritaire. Aujourd'hui, j'en suis rendu à me dire : **HEUREUSEMENT**.



Oui, je dis bien **heureusement** car si j'avais été assez sage pour éviter tous les écueils qui ont jalonné mon parcours, et, ainsi, ne pas avoir connu la grande humiliation du ou des naufrages dans ma vie, je n'aurais pas connu non plus la joie de découvrir, en l'expérimentant, l'immense Amour-Miséricorde, l'Amour démesuré, inexplicable et inconditionnel de mon Père qui vient me « renflouer », me sauver tel que je suis,

pécheur, c'est-à-dire plus ou moins, moi aussi, prétentieux, suffisant, orgueilleux, irresponsable, imprudent, téméraire, envieux, etc...etc...etc... Sans ce ou ces naufrages dans ma propre vie, je pourrais facilement croire que je n'ai pas besoin du salut de Dieu, mon Père, et que par mes bonnes œuvres, ma sagesse, mon habileté, ma droiture, mon intégrité etc... je pourrais très bien « gagner mon ciel », mon salut, par moi-même. Dieu aurait alors, en quelque sorte, une dette envers moi.

Quelle **Bonne Nouvelle** que de savoir que mon Père m'aime et me sauve comme Il le fait pour la brebis perdue qui se sent beaucoup plus attirée par les ronces et les falaises dangereuses que par les verts pâturages qui font bien l'affaire des 99 autres brebis dociles. Et que penser de l'Amour du Bon Berger lorsqu'il dit que je Lui procure plus de joie en le laissant me « renflouer de mon naufrage » que tous les autres qui maîtrisent bien leur gouvernail et filent allègrement au port, en évitant habilement d'aller s'échouer sur les récifs parsemés un peu partout tout au long de leur route.

Robert Lebel, dans son beau chant « Il suffit de saisir », nous fait chanter ceci : « *On a tous une écharde à son pied, qui ralentit le pas* ». Notre écharde, aussi impressionnante que puisse paraître notre belle cuirasse de vertus, c'est ce « maillon » faible, dans notre vie, qui peut céder si facilement si nous frôlons de trop près certains récifs et qui permet alors à « l'eau » de s'engouffrer si rapidement dans notre navire, que le naufrage devient imminent. Ce peut être aussi comme cette petite partie, en argile, du pied de la grande et imposante statue du roi Nabuchodonosor qui s'écroule avec fracas et est littéralement pulvérisée en entier dès qu'une pierre vient heurter ce point vulnérable...

Sous bien des angles, ne pourrait-on pas dire que notre famille, notre communauté, notre Église ou notre humanité est encore en train de faire naufrage, surtout lorsque l'on voit tant d'actes commis, dans toutes sortes de situations ou de milieux, qui n'ont plus rien d'humain? Combien de fois ne dit-on pas ou ne pense-t-on pas, en parlant de tel acte, de telle situation ou telle attitude : « *c'est inhumain* »? Combien de fois ne se sent-on pas impuissants, paralysés ou lâches devant l'ampleur du désastre? Bien sûr, il y a bien quelques fleurs d'espérance mais elles semblent si fragiles devant le rouleau compresseur du mal qui, à certains moments, paraît être sur le point de gagner la partie. Et pourtant, « *tout sert au bien de ceux qui aiment Dieu* » Rm 8,28. Moi, je serais plus porté à dire : « *Tout sert au bien de ceux que Dieu aime* » car je crois que c'est aussi vrai et ça fait moins d'exclus. Oui, plus l'ampleur du naufrage dépasse nos capacités humaines de renflouement, plus peut alors s'enraciner en nous l'espoir en un Sauveur qui nous aime assez pour avoir donné Sa vie pour nous. Dans un de ses poèmes, notre chère Denyse (Dion) ne dit-elle pas : « *L'Espoir, c'est de voir déjà poindre l'Aurore alors que c'est encore la nuit* » (cité de mémoire).

Et que dire du fameux rocher? On dit souvent solide comme du roc. Un roc qui déchire un immense bateau, qui fait l'orgueil des humains, comme si c'était une vulgaire boîte de sardines..., un rocher qui se détache et brise, en la heurtant, une imposante statue qui domine tout autour d'elle... et, en même temps, dans les psaumes, on retrouve au moins une vingtaine de fois notre Dieu qui est comparé au Rocher qui protège et sauve.



Le rocher qui peut déchirer et aussi pulvériser, c'est aussi Celui qui peut sauver. Dieu est mon Rocher. Combien d'autres fois ne retrouve-t-on pas, dans la bible, cette ambivalence déconcertante des mots qui expriment des effets tellement contraires que ce qui peut détruire peut aussi devenir ce qui sauve? Moïse, qui fit un *serpent d'airain* et le plaça sur une perche; quiconque avait été mordu par un serpent, et regardait le *serpent d'airain*, conservait la vie. Nb 21, 9 L'eau du déluge qui engloutit tout ce qu'il y avait de vivant sur cette terre mais qui, en même temps, permet à l'arche de Noé de flotter pour ainsi sauver Noé avec sa famille et les bêtes qui y avaient été embarquées Gn ch. 6, 7 et 8. L'eau de la mer Rouge qui engloutit l'armée de pharaon mais qui, en même temps, sauve le peuple hébreu Ex 14. Le feu du ciel qui détruit Sodome et Gomorrhe Gn 19 mais que l'on retrouve aussi dans le buisson ardent pour marquer un lieu privilégié de rencontre avec Dieu qui y est présent Ex 3.

Les Écritures sont truffées de messages qui se recourent et se complètent de mille et une façons, un même message fondamental proclamé et repris sur tous les tons, avec différents instruments, un peu comme le boléro de Ravel qui reprend, en crescendo, presque indéfiniment la même mélodie de mille et une façons différentes. Un grand message d'Alliance entre Dieu et l'humanité, une Alliance qui engendre nécessairement le « renflouement », le salut offert à tous ceux et celles qui sont les maillons faibles dans cette Alliance, c'est-à-dire nous.

L'enfant prodigue revient et découvre, avant le fils fidèle, le vrai « visage » de son Père, seulement après que la faim l'ait fait remettre en marche et lui ait fait reconnaître et avouer sa faiblesse, son péché.

On le sait, l'enfant, faible et fragile, a spontanément recours à ses bons parents. Par contre les ados, à qui nous ressemblons souvent et qui ont facilement et rapidement un sentiment de toute puissance, envoient facilement promener le « bonhomme » et la « bonne-femme »... Jésus ne dit-il pas : « Si vous ne redevenez comme des enfants... » Mt 18,3

Jean-Paul II n'a-t-il pas inauguré son pontificat en nous invitant à ne pas avoir peur? C'est normal que j'aie peur du mal en moi, c'est normal d'essayer de me convaincre que, moi, je ne suis pas atteint par cette « lèpre », mais Jésus est vainqueur du mal, de tout mal, même du mal en moi. Ça c'est une **BONNE NOUVELLE**.

Cela peut sembler insensé mais je crois que c'est du côté de ma blessure, de ma faille, de mon écharde, de mon trou béant que pourra s'infiltrer, s'engouffrer en moi le salut de Dieu; salut passant par une autre blessure, celle du Cœur de Jésus ouvert par la lance, un Cœur blessé et ouvert par l'Amour pour nous.



Je termine avec ce vague souvenir d'enfance où, probablement dans un film ou une émission à la TV, j'avais vu deux personnes se faire une incision au poignet et coller leurs poignets ensemble afin que leurs sangs mêlés scellent définitivement leur alliance. Ne pourrait-on pas dire qu'il en est un peu de même pour nous depuis que le Cœur ouvert de Jésus est entré en contact avec nos propres blessures? Maintenant, il y a du sang Divin qui coule dans nos veines alors que nous retrouvons du sang humain dans le Cœur de Dieu. Quelle merveilleuse **ALLIANCE** !

F. Jean Beloin s.c.



Entretien de Maria Burelle Hurtubise Foi et Partage Sherbrooke, 8 janvier 2012

Voici quelque temps, Lise me demandait de vous parler aujourd'hui du thème de l'année, "Laisse-toi aimer". Il m'a d'abord semblé que quelqu'un d'autre que moi serait mieux placé pour aborder ce sujet. J'ai demandé à Lise de trouver une autre personne mais il semble qu'elle n'ait pas réussi, quoique je me demande dans quelle mesure elle a vraiment essayé. Ça reste son secret...

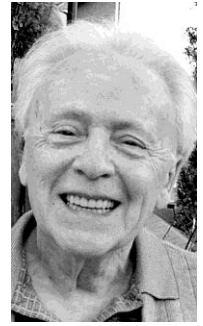
Me voici donc devant vous, profondément consciente de ma pauvreté radicale face à un tel sujet. Tellement de choses sont définies par le mot amour. Finalement il en perd son véritable sens.

En me préparant à vous parler, j'ai prié l'Esprit Saint de m'inspirer quelque chose de sensé et de significatif pour nous. La première parole qui m'est venue est celle de l'Apocalypse : "Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre, j'entrerai auprès de lui partager son repas, moi près de lui et lui près de moi" (Ap 3, 20). Et plus loin, "Que celui qui entend dise Viens". Voilà donc comment le Seigneur désire que nous consentions librement à son amour. Notons que le texte nous parle d'abord d'écoute. Est-ce que je pressens que quelqu'un se tient devant ma porte? Est-ce que j'entends que quelqu'un frappe? Est-ce que je peux l'entendre dans le vacarme? Est-ce que je fais une place au silence pour mieux l'entendre? Ensuite il faut ouvrir et attendre qu'il entre. Il pourrait prendre son temps... Puis il parle de partager "mon" repas. Est-ce que j'ai quelque chose de prêt ou est-ce que je dois commencer à préparer le repas? Qu'est-ce que je pourrais offrir? Le symbole du repas nous parle au cœur. Inviter quelqu'un à sa table, c'est l'admettre dans son intimité. Ne parle-t-on pas de "repas d'amoureux", de "banquet de nocces", de "repas de famille", et plus spirituellement, du "repas eucharistique"? On peut dire que le Seigneur choisit ses comparaisons pour nous séduire. À quoi il ajoute quelque chose de touchant : "moi près de lui et lui près de moi". Un de ces longs tête-à-tête qui se poursuivent parfois jusque dans la nuit. Le grand mystère devant lequel on ne peut que s'incliner, c'est le possible refus de la personne humaine.

Pourquoi sent-on le besoin de choisir ce thème "laisse-toi aimer" et de le méditer pendant toute une année? Faut croire que ce n'est pas si simple de se laisser aimer. Pour moi, l'amour est une réalité invisible dont on ne peut voir que les effets. Plutôt que de tenter de trouver des explications, je préfère réfléchir à la parole de Jésus : "Si vous ne devenez comme des enfants, vous ne pouvez pas avoir part au royaume". Et quelle est l'attitude de l'enfant devant l'amour? Il l'accueille. Il se laisse aimer sans poser de questions. Son attitude est même vitale. S'il n'accueille pas l'amour de ses parents et de son entourage, il ne survivra pas. C'est ainsi qu'à tout âge, recevoir et accueillir l'amour est vital pour chaque être humain. Et comme l'amour appelle l'amour, la réponse de l'enfant est un retour d'amour envers la personne qui le tient, qui lui parle, qui le soigne, qui le nourrit, qui lui chante une berceuse, etc. Il sourit, émet des gazouillis, tente de communiquer. C'est alors qu'on saisit que l'amour est GRATUIT. Qu'il ne se mérite pas. Il ne demande qu'un retour d'amour. Même si toute comparaison est boiteuse, j'imagine qu'il en est ainsi de l'amour du Seigneur pour nous, puisqu'il nous invite à l'attitude de l'enfant.

J'ai longtemps pensé qu'il fallait mériter d'être aimé. Qu'il fallait obéir, plaire, bien se comporter pour mériter l'amour des autres. Mais le Seigneur m'a fait la grâce de rencontrer quelqu'un qui ne me demandait pas d'être comme ceci ou comme cela. Louis était mon aîné de plusieurs années et rempli d'une sorte de sagesse innée. Jamais il ne m'a demandé ou suggéré d'être différente de ce que j'étais. Son amour était sans conditions. Et ce n'est qu'au fil du temps que grâce à lui, j'ai pu comprendre que le Seigneur nous aime sans conditions et que ce ne sont pas nos bonnes actions ou nos mérites qui font qu'Il nous aime. Il nous aime parce que qu'Il nous aime. On pourrait dire qu'Il n'est pas difficile... mais ça le regarde.

A mon tour, j'ai aimé profondément cet homme si bon et généreux et je l'aime toujours autant, même s'il a dû quitter son pauvre corps épuisé. Je sais qu'il m'aime toujours. Et que le Seigneur m'aime dans toute ma pauvreté, mon dénuement et mon deuil.



Et puis quand nous avons accueilli nos enfants, nous avons tous les deux expérimenté à quel point l'amour de l'enfant lui est essentiel pour vivre mais également combien cet amour venait chercher en nous ce que nous avons de meilleur à offrir. Et que l'amour appelle l'amour. Cette expérience de transmission de la vie nous a profondément marqués pour toujours. On se disait souvent "parent un jour, parent toujours". Même quand nos enfants deviennent des adultes, nous continuons à les aimer, à nous préoccuper d'eux et cet amour s'étend aux petits-enfants, sans parler de nos familles d'origine, nos parents, nos frères et soeurs, nos amis, nos voisins, bref, tous ceux que nous rencontrons. Car l'amour a cette propriété singulière et merveilleuse : plus on en donne, plus il y en a. Évidemment, comme l'amour trouve sa source en Dieu, l'amour est infini. Il ne faut jamais craindre qu'il puisse en manquer.

Finalement, il me semble que le thème de Foi et Partage rejoint bien celui de la Maison Les Béatitudes "Fais-lui confiance, Il agira". Cet abandon confiant fait partie du fait de se laisser aimer. Nous accueillons l'amour en toute confiance et nous sommes sûrs de Celui qui nous aime. Évidemment qu'Il agira.

Mais le grand commandement de Jésus est double. Quand on parle de se laisser aimer, il ne faut pas oublier l'amour de nos prochains. C'est là que parfois les choses accrochent. Nous avons souvent peur de nous laisser aimer par nos semblables, de crainte de révéler notre vulnérabilité et d'avoir à regretter d'avoir fait confiance. C'est sûr que l'amour de Dieu pour nous est un mystère. Mais puisque cet amour nous habite, nous savons aussi que l'amour des autres pour nous trouve sa source en Dieu. Comme le dit le chant: "Là où il y a l'amour, le Seigneur est là". Malgré nos craintes, il faut "dormir le coeur ouvert" comme le chante Vigneault. Jésus ne nous dit-il pas à plusieurs reprises dans les Évangiles : "N'ayez pas peur, soyez sans crainte" ? C'est sûr qu'il y aura des souffrances car l'amour est souvent souffrant. Mais, si nous accueillons l'amour du Seigneur en nous, il nous aidera à pardonner les inévitables blessures de l'amour. Car notre pauvre amour à nous n'est pas vraiment inconditionnel. Il y a ceux que nous aimons, ceux que nous n'aimons pas assez et ceux que nous n'aimons pas du tout. C'est pour cela que le Notre Père nous fait demander "pardonnez-nous comme nous pardonnons" et que Jésus nous dit "aimez vos ennemis".

Finalement il semble plus facile d'accueillir l'amour inconditionnel de Dieu que d'accueillir l'amour parfois maladroit de nos semblables. Mais comme le dit saint Jean, "Comment aimerait-il Dieu qu'il ne voit pas s'il n'aime pas son frère qu'il voit?" Donc... Nous avons beaucoup besoin de demander la grâce d'accueillir à coeur ouvert l'amour souvent maladroit de nos semblables et la grâce de risquer les blessures de l'amour. Les souffrances de l'amour nous font pourtant grandir et nous amènent à voir que dans notre propre amour des autres, nous infligeons à notre tour des souffrances, que nous avons nous aussi besoin du pardon des autres. Le véritable amour nous amène à beaucoup d'humilité face à toutes nos insuffisances pas nécessairement intentionnelles mais quand même réelles et sources de souffrance pour les autres.

Et pourtant, il y a infiniment de bonheur à trouver dans l'amour partagé. Entre l'accueil et le retour de l'amour s'installe une sorte de circulation contagieuse qui finit par atteindre d'autres personnes qui entrent à leur tour dans le cercle pour le transmettre à leurs proches et ainsi de suite.

En un mot, je crois que l'amour est un mystère dans lequel il faut accepter de plonger corps et âme pour le comprendre. Il reste cependant qu'il s'agit d'une expérience déterminante et d'un risque essentiel auxquels nous devons consentir librement.

Maria Burelle Hurtubise

Anniversaires

des abonné(e)s du bulletin

- Robert Dumont 16 mars
- Mary Munroe 17 mars
- Luce Beaulieu 18 mars
- Thérèse Carrigan 23 mars
- Marie-Thérèse Desharnais 25 mars
- Jean St-Arnaud 25 mars
- Jeanne Mance Santerre 27 mars
- Léo Fortier 29 mars

- Maria Hurtubise 1 avril
- Sr Yolande Allard 2 avril
- Paul Fredette 2 avril
- Betty Clayton Paul 6 avril
- Robert Laparé 6 avril
- Sr Angèle Gagné 7 avril
- Hugues Mailloux 9 avril
- Claire Boulet 11 avril
- Claudette Roy 15 avril
- Michel Denis 15 avril
- Gilberte Gil Pontbriand 16 avril
- Pierre Choquette 17 avril
- Sr Raymonde Picard 19 avril
- Pierre St-Pierre 21 avril
- Alain Filion 22 avril
- F. André Cloutier 24 avril
- Claudette Montreuil 24 avril
- Bernard Bilodeau 25 avril
- Clémence Grenier 30 avril

- Aurianne : 18 ans aux Béatitudes 1 mai
- Clémentine: 6 ans aux Béatitudes 1 mai
- Sr Gisèle St-Jean 2 mai
- Luc Lantagne 3 mai

- Danielle Pichette 5 mai
- Cécile Côté 9 mai
- Françoise Breault 10 mai
- Monique Daigle 11 mai
- Nicole Bossé 14 mai
- Louise Corriveau 19 mai
- Sr Jacqueline Beaudette 29 mai
- F. Claude Doyon 31 mai

- Christine Blais 1 juin
- Gertrude Beauregard 3 juin
- Mgr André Gaumond 3 juin
- Alain Nappert 4 juin
- F. André Bédard 5 juin
- Suzanne Bruneau 9 juin
- Gérard Bourque 10 juin

Décès

- Hélène Bisson, amie d'Irène Bergeron, le 16 décembre, à 61 ans.
- Ghislaine Lalonde, conjointe de Jacques Trudeau, le 5 février, à 62 ans.

Thème du prochain bulletin :

Mes prochaines vacances

Calendrier

Mercredi, 21 mars :

Visite de Mgr Luc Cyr 16h30 à 20h45
(remplace le témoignage du 28 mars)

Dimanche, 15 avril :

Foi et Partage, paroisse Précieux-Sang
13h30 à 19h00

Mercredi, 18 avril :

Ressourcement vidéo 16h30 à 20h45

Samedi, 28 avril :

Fête de la reconnaissance
16h00 à 20h45

Mercredi, 9 mai :

Ressourcement communautaire
(accueil à 15h30) 16h00 à 20h45

Jeudi, 17 mai :

Journée d'adoration 6h00 à 24h00

Samedi, 19 mai :

Grand ménage
(repas fourni) 9h00 à 12h00

Dimanche, 20 mai :

Foi et Partage, paroisse Précieux-Sang
13h30 à 19h00

Mercredi, 23 mai :

Fête regroupée de Lise Morin et Maria Hurtubise (pour les membres ou sur invitation)
(accueil à 16h00) 16h30 à 20h45

Mercredi, 6 juin :

Évaluation et planification des activités
du mercredi 16h30 à 20h45

Dimanche, 10 juin :

Foi et Partage,
Maison Les Béatitudes 13h30 à 19h00